
	<p>Inspection académique de la Meurthe-et-Moselle Journée « Education prioritaire » du 17 septembre 2008 :</p> <p>« Discours pédagogique, apprentissages et construction des savoirs »</p>			
<p style="text-align: center;"><u>ATELIER 3 : L'atelier –philosophie : espace de parole et construction de la pensée</u></p> <p style="text-align: center;"><i>- L'atelier-philosophie est un espace de parole particulier en raison de la place que l'élaboration de la pensée y prend.</i></p> <p style="text-align: center;"><i>- Quelles pratiques privilégier dans ce cadre pour accompagner efficacement les élèves dans le développement de leur pensée ?</i></p> <table style="width: 100%; border: none;"> <tr> <td style="width: 50%; vertical-align: top;"> <p>Experts : Geneviève CHAMBARD et Bernard DELLATRE Formateurs à l'AGSAS (Association des Groupes de Soutien au Soutien)</p> </td> <td style="width: 50%; vertical-align: top;"> <p>Animateur : Brigitte COURBET I.E.N. JARVILLE</p> <p>Secrétaire : Monique BERDOU Réseau de Réussite Scolaire de Jarville</p> </td> </tr> </table>			<p>Experts : Geneviève CHAMBARD et Bernard DELLATRE Formateurs à l'AGSAS (Association des Groupes de Soutien au Soutien)</p>	<p>Animateur : Brigitte COURBET I.E.N. JARVILLE</p> <p>Secrétaire : Monique BERDOU Réseau de Réussite Scolaire de Jarville</p>
<p>Experts : Geneviève CHAMBARD et Bernard DELLATRE Formateurs à l'AGSAS (Association des Groupes de Soutien au Soutien)</p>	<p>Animateur : Brigitte COURBET I.E.N. JARVILLE</p> <p>Secrétaire : Monique BERDOU Réseau de Réussite Scolaire de Jarville</p>			

L'ATELIER-PHILOSOPHIE:

espace de parole et construction de la pensée

- L'atelier-philosophie est un espace de parole particulier en raison de la place que l'élaboration de la pensée y prend. Quelles pratiques privilégier dans ce cadre pour accompagner efficacement les élèves dans le développement de leur pensée ?

Introduction et présentation de l'atelier par Brigitte COURBET- IEN Adjointe à l'Inspecteur d'Académie de Meurthe et Moselle-

Notre profession a beaucoup évolué ces dernières années : avec les évolutions de la didactique, nos gestes professionnels se sont technicisés, mais la gestion des situations complexes auxquelles nous sommes confrontés chaque jour, ne s'en trouve pas facilitée pour autant. Particulièrement lorsque nous travaillons en éducation prioritaire.

Car notre métier est avant tout un métier de la relation : relations avec les élèves, relation à l'élève mais aussi relation entre les élèves eux-mêmes. Et la qualité de ces relations conditionne la réussite des élèves. Cette relation est singulière, elle est d'une nature propre à l'espace scolaire, elle est pédagogique certes, mais elle est aussi intellectuelle, elle permet le débat d'idées dans le respect mutuel.

Il s'agit aujourd'hui de réfléchir ensemble aux espaces de parole possibles dans les classes. Comment faire en sorte que ce qu'on dit en classe, soit bien identifié comme une parole spécifique qui véhicule des idées, qui fait avancer la pensée....Quels enjeux derrière ces moments privilégiés où la parole circule ? En quoi ces temps de parole participent de l'apprentissage des élèves, et relèvent bien du rôle de l'enseignant?

C'est à toutes ces questions que les formateurs de l'AGSAS vont tenter de répondre avec vous.

Présentation des intervenants

Bernard DELATTRE, Responsable et formateur de l'A.G.S.A.S.

Instituteur, professeur puis chef d'établissement, il rencontre le psychanalyste Jacques LEVINE en 1997. L'écriture d'un éditorial de la Lettre de l'A.G.S.A.S. intitulé « *le chaînon manquant* » évoque cette rencontre mais aussi la relation à l'autre et la recherche de ce qui se passe dans l'acte d'enseigner. Il s'agit de comprendre quand « ça ne fonctionne pas » et qu'il y a des blocages.

Jacques LEVINE est psychanalyste, docteur en psychologie, ancien assistant du professeur Henri Wallon au CNRS, co-fondateur du Collège de psychanalyse et d'anthropologie, fondateur de l'association des Groupes de soutien au soutien (« Balint enseignants »).

Geneviève CHAMBARD, Responsable et formatrice de l'A.G.S.A.S.

Professeur des écoles, directrice d'école d'application à BONNEUIL.

Mme Chambard a essentiellement enseigné en Zone d'Education Prioritaire. Elle est à la retraite, mais continue actuellement à aller dans les classes pour accompagner la mise en œuvre d'ateliers philosophiques et de lectures réflexives.

L'A.G.S.A.S. propose deux volets d'actions :

- **Les groupes de soutien au soutien**

Des groupes d'analyse de pratiques qui sont fondés sur l'axe pédagogie et psychanalyse et sur l'idée propre au groupe BALINT pour les enseignants – Mickael BALINT est un psychiatre hongrois émigré en Angleterre avant la dernière guerre mondiale. Il fonde des groupes d'analyse de pratiques avec des médecins à Londres. Jacques LEVINE rencontre BALINT dans les années 70 et décide de transposer ces groupes BALINT aux enseignants. Ces groupes sont conduits par des professionnels formés à la psychanalyse. Il y a possibilité d'aller sur le site de l'A.G.S.A.S. pour plus de renseignements.

- **Les ateliers philosophiques**

Il existe différents courants et types d'ateliers de philosophie. Mais il y a deux grands mouvements:

- La D.V.P. (discussion à visée philosophique) courant LIPMANN, TOZZI, BRENIFIE, GALICHET comme chefs de file.
Les objectifs sont d'amener les enfants à problématiser un sujet et à argumenter à partir d'un texte ou d'une question donnée. C'est un cheminement vers une conceptualisation tout en guidant les enfants dans leur réflexion. L'animateur de ces ateliers est plus ou moins intervenant pour accompagner les enfants dans ce type de démarche.
- L'autre courant est celui de Jacques LEVINE président de l'A.G.S.A.S. où les objectifs des ateliers ne sont pas d'amener les enfants vers l'argumentation et la conceptualisation mais de **découvrir un certain potentiel qu'ils ont en eux.**
Dans le protocole LEVINE l'enseignant n'intervient pas.

Suite à l'intervention d'Élisabeth BAUTIER faite en conférence plénière le matin, une question est posée aux participants :

Si l'enseignant n'intervient pas, ne laisse-t-on pas toute la place au langage premier (type café du commerce ...) évoqué par E. BAUTIER ?
Ou alors y a-t-il élaboration d'un langage second alors qu'il n'y a pas d'intervention de l'enseignant?

Pourquoi parle-t-on beaucoup de philosophie aujourd'hui en milieu scolaire ?

Nous sommes dans **une société en perte de « parentés symboliques »** selon Jacques LEVINE. Ce rôle de parents accompagnateurs fiables était un rôle tenu par les politiques et les personnalités morales qui en étaient les garants. Ces forces (politiques, religieuses, syndicales ...) ont aujourd'hui perdu du pouvoir, si bien que nous (enfants et adultes) nous trouvons dans un déficit d'étayage important.

Certains réagissent en ayant soit un sentiment de moins-value (« pourquoi je suis là ? », « Qu'est-ce que je fais là ? »...). Ils se sentent démobilisés, ils ont une idée très aléatoire de leur place et des images peu gratifiantes d'eux-mêmes.

D'autres ont des sursauts pour exister et recherchent des raisons d'être. Ils vont avoir recours à des conduites brutales, et parfois violentes (verbales ou physiques) pour exister.

L'AGSAS s'intéresse à ces deux types d'enfants. Elle s'est posé la question : « Est-ce que le corps primaire a pris le dessus par rapport à la pensée ? » Ne peut-on pas faire en sorte que cette pensée puisse s'épanouir pour dépasser les réactions de ce corps primaire ?

Jacques LEVINE et les membres de l'A.G.S.A.S. pensent qu'il y a trois types d'acquisitions du

savoir possibles :

1. Celui qui a toute sa place à l'école est : **celui de la transmission de ce qui est déjà pensé, la transmission de ce qui est acquis**, ce que Jacques LEVINE appelle « **le vouloir savoir** », celui que l'on apprend partout et qui n'appartient pas qu'à l'école.
2. Il y a un second vouloir savoir qui est : **le savoir identitaire, le savoir et la connaissance du « moi »**.
3. Enfin un troisième savoir qui est plutôt « **un vouloir savoir** » **en lien direct avec le monde et qui va être mis en place dans les ateliers de philosophie.**

Pour qu'un enfant ou un adulte évolue dans de bonnes conditions, il faut que ces trois savoirs soient à égalité.

Actuellement, c'est le premier « vouloir savoir » qui occupe la place majeure, un peu le second, mais le troisième est rarement présent dans les écoles.

Un atelier de philosophie est proposé aux participants sur le même mode que ce qui peut être organisé dans une classe.

Il est important que ces **ateliers** aient lieu **en classe entière pour les classes élémentaires** ou de **collège**. Pour les classes de **maternelle** il est plus facile de **partager sa classe en deux** pour favoriser les échanges entre de jeunes enfants.

La disposition en cercle est importante pour se voir et faciliter les échanges.

Les participants des ateliers ne prennent pas de notes : on ne peut pas fixer sa pensée, écouter les autres et noter. Il est nécessaire de laisser circuler la pensée.

MISE EN SITUATION

Présentation de l'atelier aux élèves:

« Aujourd'hui on va faire de la philosophie. Mais qu'est-ce faire de la philosophie ?

C'est réfléchir sur **un sujet qui intéresse le monde entier** et c'est toujours un sujet qui a intéressé le monde entier car il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses.

C'est pour cela que l'on réfléchit toujours sur ces mêmes sujets et ces mêmes questions.

Il va falloir oublier *momentanément* que l'on est des élèves, et se dire que **l'on est des personnes du monde**.

Pour les jeunes élèves, on explique aux enfants qu'en fonction des lieux où l'on est, on peut changer de statut : s'ils sont chez le boulanger ils seront clients, s'ils sont chez le médecin, ils seront patients... mais que l'on est toujours une personne du monde quel que soit le lieu.

LE FOND :

En tant que personne du monde, vous allez réfléchir sur un sujet qui intéresse le monde entier, et qui a toujours intéressé le monde entier.

LA FORME :

Cet atelier va durer dix minutes montre en main.

Nous allons réfléchir silencieusement pendant deux minutes, puis chacun pourra prendre la parole à tour de rôle en prenant **le bâton de parole symbolique** à la main.

Pour les petits de maternelle, il est préférable de faire circuler ce bâton de parole de main en main et les enfants parlent s'ils en ont envie ; sinon, ils passent le bâton à leur voisin.

Dans les classes « batailles », il est possible de procéder de la même manière.

Il est important de bien gérer cette distribution de la parole dès les premiers ateliers.

Quand on est une personne du monde, **l'enseignant n'a pas à intervenir**, il va même se retirer à l'extérieur du cercle.

Et c'est à ce moment même que l'enseignant donne le sujet de réflexion pour permettre à tous de penser sans que ce soit du pré-pensé, sans avoir ni suggéré ce sujet, ni affiché une pensée toute faite ou renseignée à l'avance.

Le sujet proposé dans ce groupe de professionnels sera **la rencontre**.

Réflexion individuelle et commune sur ce thème.

Échanges philosophiques entre les participants :

-« *J'ai une fâcheuse tendance à décortiquer les mots et dans le mot rencontre, il y a le mot conte, à côté de mais aussi le mot contre...*

- *J'ai eu le même fonctionnement mais il y a le mot entre...*

- *Il n'y a pas de hasard...*

- *Il y a des rencontres fortuites, inattendues mais il n'y a pas de hasard...*

- *Moi j'avais pensé la rencontre comme une découverte, la rencontre littéraire d'un nouveau monde...*

- *Je pensais à toutes les rencontres que l'on ne peut pas faire et grâce à la littérature on peut aller à la rencontre d'autres cultures...*

- *Cet atelier de philo avec vous est une rencontre*

- *Moi j'ai pensé à un obstacle, le côté négatif de la rencontre*

- *On peut aller à la rencontre des obstacles mais on est ici pour rencontrer d'autres manières de penser la rencontre avec les élèves dans nos classes*

- *Moi j'ai rencontré un ami qui est allé en Turquie l'été dernier et il m'a raconté tout ce qu'il a rencontré...*

- *La rencontre c'est moi et un autre, moi et des autres, avec eux ou contre eux...*

- *On ne sait jamais où une rencontre va nous amener...*

- *Les rencontres ne sont pas toujours avec quelqu'un.....*

- *Est-ce que ce n'est pas toujours partir à la rencontre avec soi-même...*

- *Moi je pensais à l'expression j'ai rencontré quelqu'un...il y a un sous-entendu relationnel de l'ordre de l'affectif, du désir...*

- *Rencontrer c'est se rendre disponible...*

- *J'ai entendu plusieurs fois le mot rencontre et je ne sais plus où j'en suis...*

- *Si on ne rencontre rien ni personne il est impossible de se connaître !...est-ce un miroir qui nous renvoie à nous-même ? Que ce soit positif ou négatif..*

- *Je pensais aux espaces de rencontres, aux espaces de rencontres virtuels où les gens sont dans une grande solitude ! »*

Est-ce que vous pensez que le protocole a bien été respecté ?

Pour les enfants, on dira est-ce que ça s'est bien passé ? Pour savoir ce qui s'est passé, même si certains n'ont pas pu prendre le bâton de parole.

Est-ce qu'il y a des personnes qui ne se sont pas exprimées et pourquoi ?

On peut confier sa parole à la personne d'à côté et dire quelque chose à sa voisine au lieu d'en parler au groupe et, dans ce cas, il s'agit d'essayer de comprendre cette situation avec les enfants.

- *« Je pense que c'est un sujet qui ne porte pas à discussion et à des échanges d'un niveau très important, je n'avais pas envie de m'exprimer. Ce sujet ne m'intéressait pas.*
- *« En parlant des vacances de mon copain, je ne voulais pas entrer dans le protocole ... parce que je n'arrivais pas à le faire avec la pression du groupe...*
- *Moi je n'ai pas eu envie d'exprimer mes associations de mots qui me semblaient très personnelles.*
- *J'ai trouvé quelque chose de très intéressant dans ce protocole : prendre le temps de penser en silence avant de parler... Mais j'ai ressenti aussi la peur du ridicule de sa pensée.*
- *La situation me semble artificielle, et les choses que l'on voudrait dire ne sont pas exprimées..*
- *Le début des échanges est parti « très haut », et on a manqué de spontanéité !*
- *Il y a un côté sacré en prenant ce bâton de parole, tout le monde se regarde en chien de faïence, le thème est très vague, ce que j'entends est peut-être ce que j'aurais voulu dire et donc je ne prends pas la parole pour ne pas faire une redondance inutile.*
- *Chaque petite phrase était posée, il n'y avait pas d'interactions...C'est le genre d'échanges que l'on a entre amis et là il y avait pleins d'obstacles à franchir. La parole était tellement sacrée que je n'arrivais pas à rebondir !*
- *Je me demandais si le fait de passer le bâton ... d'entendre ce silence... me passionnait vraiment*

Aux enfants, on dit : « Je vais essayer de faire la synthèse de ce que vous avez dit ».

« Les rencontres peuvent être multiples : des rencontres avec une ou des personnes présentes, ou des personnes non présentes comme des auteurs.

Ces rencontres peuvent être positives, enrichissantes, ou négatives. Il a été dit qu'une ou des rencontres peuvent en provoquer d'autre(s). On a eu un travail sur le mot rencontre.

On a dit que les rencontres n'avaient pas lieu par hasard. Il semblerait qu'il faut être dans une certaine disponibilité pour rencontrer. Il a été dit que ce mot avait une certaine connotation affective. Toutes ces rencontres permettaient de se connaître soi-même et d'aller à la rencontre de soi. La rencontre semblait une sorte d'opposition avec la solitude. On arrive aujourd'hui à créer des espaces de rencontres un peu partout pour faire face à la solitude ».

Est-ce que ma synthèse est bien fidèle à tout ce qui a été dit ?

Avez-vous reconnu votre pensée ?

Quand on pose cette question à des enfants de maternelle ou de CP, il y a toujours des enfants qui ne se reconnaissent pas et on leur montre dans quelles rubriques leurs pensées ont été classées, ou alors on rectifie si on a oublié. Je suis dans mon regard à moi sur ce qu'ont dit les enfants et c'est aux enfants d'accepter mon regard.

L'atelier se termine à ce moment-là.

« Dans tout ce qui a été dit, est-ce qu'il y a des personnes qui veulent s'exprimer sur leurs ressentis ? »

- « *Moi j'ai ressenti l'envie de participer de plus en plus.*
- *J'avais envie de rebondir mais je n'ai pas osé !*
- *Même si on ne participe pas, on pense beaucoup dans le silence et il ne faut pas confondre dire et penser, les phrases de chacun et de chacune rebondissent !*
- *En classe il n'y a pas beaucoup de silence !*
- *J'ai eu l'impression que c'était beaucoup plus long.*
- *Ça a bien duré 10 minutes ?*
- *Pour moi les silences étaient pesants.*
- *Sortir quelque chose de l'ordre de l'intimité, c'est difficile*
- *L'histoire des vacances en Turquie a fait rebondir et dévier les échanges*
- *Il y avait quand même des liens entre les propos !*
- *J'ai ressenti un paradoxe qui n'est pas lié à la pression du groupe. On respecte tellement la parole, d'ailleurs il y a un espace vide que la parole doit prendre et celle-ci se matérialise par un objet presque totem qui devrait la faire accoucher, et cette sacralisation de la parole, finalement « la casse ». En la préservant, en voulant la préserver et la mettre en scène, j'ai ressenti un blocage que je distingue bien de la peur de parler devant tout le monde. J'ai ressenti une espèce d'inutilité de tout ce cérémonial et, tout ce que j'aurais eu à dire, a été dit.*
- *On se dit que quand on a le bâton de parole on ne peut pas avoir une parole légère et d'autant plus que l'on est dans un atelier philo ! Alors que cet objet est prévu pour respecter la parole de l'autre. »*

Certains ont dit : « on est dans des ateliers philosophiques et pour nous ils représentent vraiment quelque chose. Pourquoi ne peut-on pas avoir une parole légère ? Parce que nous sommes dans le cadre d'un atelier philo, et que c'est peut-être trop cérémonieux ?

Les enfants ont aussi ce sérieux et ils ne disent pas n'importe quoi parce qu'ils ont le statut de personne du monde, et que ce statut ne leur est jamais donné.

Quand est-ce que l'on dit à un enfant « tu es une personne du monde » ?

Quand on leur propose ce statut, ils s'en emparent aussitôt. Une anecdote d'une petite fille de cinq ans : « Comment il va faire le monde pour savoir ce que l'on a dit ? »

Les enfants prennent ces échanges très au sérieux et ils ne se permettent pas de dire n'importe quoi !

En général les enfants n'utilisent pas la première personne mais ils utilisent le « on »

- « *Mais comme l'adulte n'intervient pas, on peut laisser dire n'importe quoi et les enfants peuvent croire que chaque parole se vaut et ça me gêne, par exemple concernant des propos qui pourraient relever du racisme. »*

Quand je dis l'enseignant n'intervient pas, je ne dis pas que l'enseignant doit laisser faire n'importe quoi. L'enseignant est le garant de ce qui se dit dans la classe et il ne peut laisser quiconque tenir des propos intolérables.

Il y a toujours une crainte de la part de l'enseignant de ce qui peut être dit dans ce cadre. Si les échanges philosophiques prennent une tournure intolérable, il faut arrêter immédiatement l'atelier et reprendre votre rôle d'enseignant, mais cela se produit **très rarement**.

« Les propos racistes peuvent surgir quand l'adulte référent n'est pas suffisamment garant du cadre. »

Les enfants « dérapent » quand l'adulte n'est pas suffisamment prêt et formé à gérer des

ateliers. C'est parfois ce qui a été observé dans les groupes où il y avait eu des dérives. Les enfants sentent si vous êtes prêt ou non. Il s'agit également de garantir le sentiment de sécurité des enfants. **L'enseignant est le garant de la loi**. Il est toujours possible d'avoir un débat à un autre moment sur ce sujet et de recadrer les propos exprimés par les enfants. Les opinions racistes ne sont pas admissibles et elles doivent être reprises par le rappel à la loi. **L'atelier philo se situe dans le cadre scolaire, professionnel et celui de la classe.**

Retour sur la notion de silence :

Les deux minutes de silence avant les échanges ne sont pas inscrites dans le protocole de LEVINE. Mme Chambard les a introduites suite à l'intervention d'un élève de sa classe de cycle 3 qui expliquait qu'il ne pouvait pas écouter les autres, réfléchir, penser en même temps. Un débat de classe sur ce sujet a permis de prendre l'initiative de ces temps de silence qui permettent que personne ne perde le fil de sa pensée, confrontée et parfois enrichie à celles des autres.

Les silences sont inhabituels dans les classes.

La présence et la durée du silence est très variable d'un atelier à un autre. On a peur du silence et ce silence peut bloquer dans les premiers temps. Mais **il est d'une grande banalité dans les ateliers qui ont l'habitude de pratiquer ; ce silence est intégré dans la démarche même du travail de réflexion.**

Dans les groupes d'analyse de pratiques, le silence est très difficilement accepté au début par les membres du groupe, puis au fil du temps, il fait partie intégrante de la méthode de travail qui se régule et régule la pensée.

Le sérieux des premières réflexions a bloqué chez certaines personnes l'envie de s'exprimer.

Ce ressenti se rencontre souvent lors des premiers ateliers philo.

Les élèves qui ont des difficultés en classe s'emparent très vite de cet espace de parole, alors que souvent les bons élèves « très scolaires » (et qui sont souvent inscrits dans une relation presque personnelle avec l'enseignant) sont déstabilisés, puisqu'il n'y a plus de bonnes ou de mauvaises réponses ! Les bons élèves essaient de lire sur le visage de l'enseignant, Mme Chambard a donc décidé d'écrire pour baisser la tête et ne rien laisser voir.

Quand on travaille avec un groupe classe, les interactions s'inscrivent rapidement dans les échanges entre les élèves qui se connaissent et qui se répondent.

Quand à la fin d'une séance on demande aux élèves comment ça s'est passé et si le cadre a bien été respecté, il y a des enfants qui se plaignent de ne pas avoir pu prendre la parole parce que d'autres ont raconté leurs vacances et que l'atelier n'a pas réellement eu lieu.

Ce type d'intervention permet très souvent de réguler les interventions des séances suivantes.

Dans les premiers ateliers il faut être patient avec les enfants inhibés. La plupart du temps, ils entrent dans la démarche au bout de quelques séances et s'expriment.

L'atelier philo n'est pas une activité où l'on attend un effet immédiat. Mais qu'attend-on d'un atelier philo?

Il s'agit d'apprendre à **construire sa pensée à travers un débat oral interne**, qui se nourrit des interactions entre personnes du monde et de la diversité des propos et arguments exprimés par les élèves.

Cependant, certains enfants expriment bien leurs différences de points de vue et leurs désaccords ; de ce fait, ils créent des échanges à travers un débat externe argumenté. Ce qui différencie les ateliers philo du type A.G.S.A.S. par rapport aux autres courants : ces derniers s'inscrivent essentiellement et presque toujours dans des échanges argumentaires.

Il y a un livre de CAROLLE CALISTRIE - maître de conférences en sciences du langage à Nice -, qui pratique les ateliers philosophiques de l'A.G.S.A.S.

Dans cet ouvrage, elle analyse les différents paramètres (lexicaux, syntaxiques, au niveau du contenu, des interactions... mais aussi l'enrichissement des interventions narratives ...) des ateliers philo et elle compare les évolutions de la langue entre deux groupes de références, ceux qui ont des ateliers philo et ceux qui n'en ont pas.

Son travail scientifique permet de voir l'évolution du langage à travers les ateliers philo .

Il permet également de voir comment la pensée évolue et comment les élèves arrivent à argumenter (raisons, buts et causes avec le langage argumentaire qui fait intervenir entre autres l'utilisation des connecteurs). Il y a évolution de la pensée parce qu'il y a un débat interne qui permet à chaque élève de cheminer, « ça évolue par soi-même » !

Comme l'enfant qui évolue, confronté à la pensée des autres, et qui dit à la fin d'une séance : *« j'ai repris la parole parce que je ne suis pas d'accord avec moi-même et avec ce que j'ai dit au début de l'atelier »*.

« On ne fait jamais écrire après l'atelier ? »

Non parce qu'il s'avère que les élèves n'ont pas besoin de nous pour avoir un prolongement, même si cette trace peut faire plaisir à l'enseignant.

Mais il est toujours possible de donner des cahiers aux élèves qui souhaitent garder une trace des paroles dites et qui peuvent être importantes pour ces enfants qui en ressentent le besoin.

Nous avons souvent vu des enfants qui recherchent par eux-mêmes dans les bibliothèques ou les librairies quand ils le peuvent, des livres de philosophie, mais ce n'est pas le but de l'atelier.

Est-on dans un langage premier ou dans un langage élaboré comme celui évoqué ce matin par Élisabeth BAUTIER ?

On peut être dans les deux types de langage. Les ateliers philo permettent le cheminement et la construction des pré-concepts.

Le choix des thèmes

Ce peut être un mot inducteur mais c'est souvent déstabilisant pour les enfants (« qu'est-ce que l'enseignant veut que je dise ? »)

Il est préférable de trouver des champs larges dans lesquels les enfants pourront entrer plus facilement.

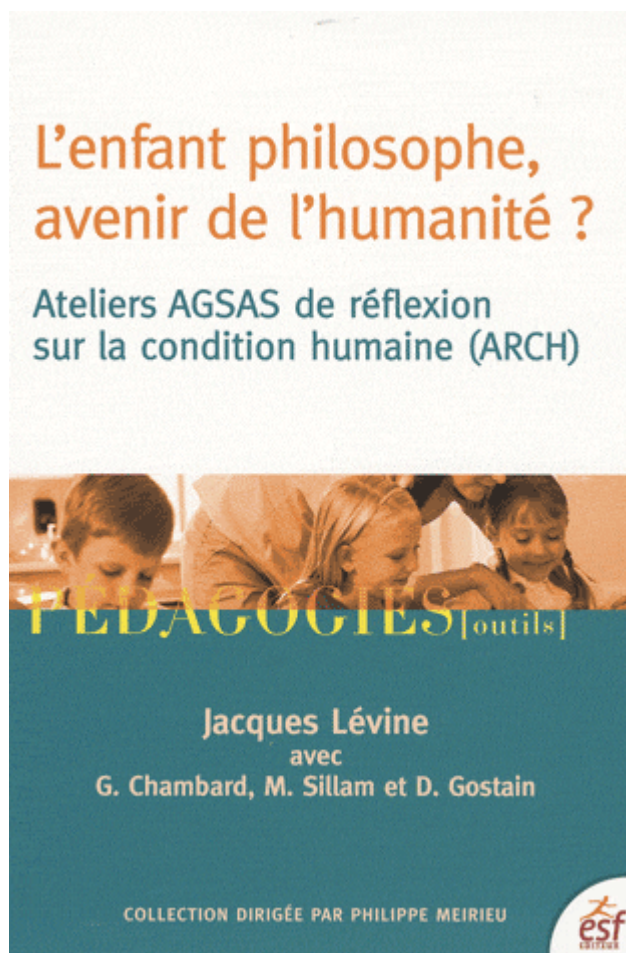
L'« emboîtement » des sujets n'est pas très important.

Pourquoi met-on en place des ateliers ?

- Les enseignants sont toujours surpris par la richesse du vocabulaire des enfants.
- Les enfants sont toujours étonnés par la façon dont ils sont capables de s'exprimer.
- Les enfants qui rencontrent des difficultés scolaires ont le sentiment d'être « **apportant** » **au groupe, au monde**. « On pense que sa parole est importante » et reconnue par les autres.
- L'atelier philo sert à modifier le regard de l'enseignant sur l'enfant, et ceux des enfants sur l'enfant, le regard de l'enfant sur l'enseignant. De ces faits se construisent des qualités relationnelles qui vont favoriser l'investissement des élèves dans d'autres domaines et disciplines scolaires.

Ces ateliers sont obligatoirement décrochés des autres disciplines.

L'enfant est toujours considéré comme un interlocuteur valable, et c'est une notion importante. Si on considère que le savoir vient du maître, dans ces situations il y a rupture avec les modes d'échanges habituels parce que **les situations d'atelier philo permettent des échanges horizontaux**.



L'enfant philosophe, avenir de l'humanité ? - Ateliers AGSAS de réflexion sur la condition humaine (ARCH)